6e ANNEE. — NUMERO 167.

Macti animo estote, Dilecti Filii, et viriliter agite in Deo fidentes, cujus causæ servitis hujus apostolicæ cathedræ doctrinis innixi. Bref à la LIBERTÉ)

LA PRESSE EST UNE Œuvre pie, D'UNE utilité souveraine. (Paroles de Pie IX, aux pèlerins de Rennes.)

JEUDI 20 JUILLET 1876.

LA LIBERTÉ

Journal quotidien politique et religieux.

O. I. X. M. V. X.

ABONNEMENTS	1 an.	6 mois.	3 mois.
SUISSE	fr. 20	11	6
FRANCE, BELGIQUE; ALLEMAGNE, AUTRICHE; ITALIE, ESPAGNE; ANGLETERRE, HOLLANDE; ETATS-UNIS	» 36	19	10

Rédaction et Expédition.
BUREAUX: **Grand'Rue, 10, à Fribourg.**

La Rédaction rend compte des ouvrages dont deux exemplaires lui sont adressés.
Elle annonce ceux dont elle reçoit un exemplaire.

BUREAU DES ANNONCES: **Grand'Rue, 10, à Fribourg.**
PRIX DE LA LIGNE OU DE SON ESPACE: 15 CENT.
Des remises sont faites sur les annonces souvent répétées.
Lettres et argent franco.

M. Michaud et ses programmes.

(SUITE ET FIN.)

S'il n'y a point de société civile sans un gouvernement civil, il n'y a point non plus de société religieuse, sans un pouvoir religieux. Ce pouvoir ne réside nullement dans les patriarches, et cette théorie brise la constitution de l'Eglise catholique et se heurte à la fois aux textes de l'Evangile, à la tradition et aux faits de l'histoire. De plus, ces églises d'Occident et d'Orient, morcellées avec le temps, *les révolutions* et selon le bon plaisir de quelques ambitieux, comme cela se voit en Orient, *seraient* dépourvues d'un gouvernement commun. Sans doute, il y a la possibilité d'un concile: *mais outre* que cette possibilité n'est point probable, car les éléments si distincts et profondément divisés de cet introuvable synode se repousseront sans cesse; les églises, si elles ne jouissent pas *d'une indépendance nominative et chimérique*, conserveront toujours le droit de rejeter ou d'accepter tel ou tel dogme. Le vieux-catholicisme, à lui seul, nous fournit la preuve de cette prétendue entente doctrinale.

Puis ces *églises indépendantes aboutissent au servilisme* le plus ignoble: j'emprunte quelques faits au livre de Dœllinger dont M. Michaud tient la science et la doctrine en si haute estime.

Le patriarchat de Constantinople tombe en dissolution, dévoré par l'ignorance, la vénalité et un lucre effréné. Il a perdu déjà *plusieurs provinces, et quelques églises ont* proclamé leur complète indépendance. « La » soumission au pouvoir temporel, dit Dœllinger, est tellement le partage de toutes » les églises particulières qui se séparent de » l'Eglise universelle, que les Grecs reconnaissent mêmes les Turcs, leurs maîtres, » *comme les juges suprêmes dans les questions ecclésiastiques.* »

L'Eglise russe s'est détachée du patriarchat de Constantinople et ne reconnaît, *en fait*, d'autre pape que le czar. « Il est certain » *que l'Eglise, en Russie, est plus complètement* au pouvoir du monarque qu'aucune » autre société religieuse du monde chrétien.

» Elle est privée de tout mouvement propre, de toute activité libre et organique, à » un degré dont on trouverait difficilement » un second exemple dans l'histoire des » églises chrétiennes. Point de conciles, » *point de conférences ecclésiastiques, point* » d'action commune du clergé et des fidèles, » point de centre de science ecclésiastique et » de développement intellectuel, point d'échange d'idées par un organe littéraire, » point de littérature ecclésiastique. Rien de » semblable n'existe et ne peut exister en » Russie. »

M. Michaud professe la plus grande vénération pour l'Eglise russe, je le comprends, et quand quelqu'un lui prouve, l'histoire en *main, qu'elle est tombée dans la plus triste* servitude, il se fâche pour tout de bon. Je suis convaincu que le jour où ce garçon-là trouvera la satisfaction de son vil orgueil, de ses ambitions et de forts avantages pécuniaires, il se fera pope avec la même désinvolture qu'il s'est fait vieux-catholique.

Chacun sait que le protestantisme en Allemagne et en Angleterre s'est morcelé en une foule de sectes, et que ces églises végètent sous le despotisme du pouvoir civil. « *Mais les princes protestants* n'étaient pas » seulement des papes dans leurs royaumes, » ils étaient plus encore; ils pouvaient ce » qui jamais n'a été accordé à aucun pape » *Car chaque pape savait bien que sa puis*sance était seulement conservatrice, qu'elle » avait pour mission de maintenir la doctrine traditionnelle, que tout essai de sa » part pour changer la doctrine de l'Eglise » rencontrerait une résistance universelle. » Quant aux princes protestants, on leur » avait dit, et eux-mêmes *croyaient* et déclaraient, que leur pouvoir sur les choses » religieuses était complétement illimité, et » que dans l'exercice de ce pouvoir, ils n'avaient d'autre juge que leur conscience. » *On comprend qu'ils assuraient toujours* » qu'ils étaient soumis à « l'Evangile » ou à » la sainte Ecriture, mais au fait, ils ne se » soumettaient qu'à la sainte Ecriture interprétée par eux ou par le prédicateur de la » cour qu'ils s'étaient choisi. »

Je ne parle pas ici du vieux-catholicisme que je ne puis comparer aux religions précédentes, car si le clergé en général, pasteurs ou popes, s'agite et végète involontairement dans l'erreur, je défie bien de me nommer un prêtre vieux-catholique, un seul, qui soit de bonne foi et de bonnes mœurs. Ces gens-là n'ont apostasié que pour lâcher la bride aux rêves insensés de leur orgueil et surtout de leurs grossières convoitises: rester chastes, cela leur pesait comme un monde, et aujourd'hui, ils ne cherchent qu'à recouvrir d'un semblant de doctrine, de quelques *loques*, leur infâme conduite.

Je termine, car M. Michaud est un monomane, poursuivi par une idée fixe qu'il délaie dans toutes ses brochures.

Il a écrit un pamphlet intitulé: Plutôt la mort que le déshonneur! Farceur.

La mort! puisque vous en parlez si à votre aise, Monsieur, vous n'aviez qu'à rester *à votre poste de vicaire à la Madeleine*, et à suivre votre curé et votre archevêque dans les prisons de la Roquette.

Le déshonneur! Il s'attache à votre peau comme une lèpre hideuse.

Puisque vous n'admettez qu'un catholicisme ramassé dans les huit premiers siècles *de l'ère chrétienne, pourquoi restiez*-vous donc vicaire à l'église de la Madeleine? Quoi! vous prêchiez une religion dévoyée depuis dix siècles? Quoi! vous obéissiez à une autorité que vous méprisiez et que vous ne reconnaissiez pas dans le fond de votre conscience? Quoi! vous exploitiez indignement la crédulité *des fidèles qui vous confiaient* leur conscience ou l'enseignement de leurs enfants, et vous mangiez le front haut un pain hypocritement volé?

L'hypocrisie, Monsieur, est un déshonneur.

D'un seul coup, quand votre position est devenue intolérable à la Madeleine, vous ne vous êtes pas contenté de rejeter les décisions dogmatiques du Concile du Vatican, vous avez supprimé, après quelques jours de réflexion, dix siècles de l'Eglise catholique, renié ce que vous exaltiez deux ans *auparavant*, la *Somme* de Saint-Thomas d'Aquin et l'enseignement catholique, conspué le Pape et nos évêques; et la cause que vous serviez avant 1871, vous la piétinez sans vergogne! La félonie, Monsieur, est un déshonneur.

Las des vertus sacerdotales, vous vous joignez à M. Loyson qui aujourd'hui vous méprise comme il méprise tous ceux qui approuvent les violences de Genève et de Berne, et vous reculez devant vos promesses. *Etiez-vous libre de vous présenter au sacerdoce? Oui. Aujourd'hui l'orgueil* et la chair débordent, et la vertu vous épouvante. On annonce déjà votre installation à Berne en compagnie « d'une sœur et d'une bonne. » De sœur *vraie*, vous n'en avez point, si je ne me trompe. La lâcheté, Monsieur, est un déshonneur.

Vous faites appel aux catholiques, aux protestants et aux schismatiques afin qu'ils contribuent à la fondation de votre nouvelle paroisse, mais il *faut croire que, malgré vos* excellentes raisons, les cœurs sont restés durs et les bourses fermées, puisque, la boutique ne fonctionnant pas, vous avez levé le pied. « Notre situation est d'autant plus digne » de collaboration et d'intérêt, que nous, » prêtres français (?), nous n'avons pas dans » notre pays, par suite de l'indifférence de » notre gouvernement en matière de religion, la ressource d'être maintenu, comme » les prêtres allemands, dans notre charge » et nos fonctions sacerdotales. » Voilà ce que vous écriviez en 1872, dans votre pamphlet cité plus haut, à la page 144. Parce que le gouvernement français n'emprisonne ou

---

74 FEUILLETON DE LA *LIBERTÉ*.

ELIZABETH SETON.

Les grâces et la beauté qui s'étaient développées en elle avec sa jeunesse s'effaçaient devant l'éclat de son angélique *vertu. Déjà* du temps qu'elle n'était encore qu'élève, assujettie comme ses compagnes aux études du pensionnat, l'attrait de sa piété l'avait portée à demander qu'il lui fût permis d'observer les règles et usages de la communauté, du moins en partie. Tous les jours, levée à cinq heures, l'hiver comme l'été, elle se *rendait à la chapelle*; là, prosternée, immobile, par les temps les plus rudes, elle passait une heure en prière en attendant la *célébration de l'office divin. Plus tard*, dans la matinée, elle réunissait autour d'elle de pauvres petites filles du village, auxquelles on lui avait permis de faire la classe. Elle trouvait sa joie à les instruire, à tourner vers le bien leurs jeunes esprits, et à former pour la piété leurs cœurs innocents. Tels étaient ses délassements, ses occupations préférées. Elle s'y était sentie appelée, qu'elle n'avait pas encore quinze ans.

L'exemple de sa rare vertu, que son jeune âge rendait encore plus aimable et plus attrayante, avait singulièrement impressionné les élèves du pensionnat. *Plusieurs d'entre* elles, pressées d'imiter de loin sa conduite, et voulant s'encourager mutuellement à l'œuvre de leur sanctification, formèrent une association dont Anna fut l'âme et la vie. Cette édifiante petite société fut divisée par groupes de dix pensionnaires; elle eut ses règlements particuliers, ses pratiques de dévotion, ses réunions à la chapelle. La seule présence d'Anna au milieu de ses compagnes *leur était un encouragement à la perfection*. A voir les traits de son visage, rayonnants d'intelligence et de bonté; à entendre sa conversation qui dénotait une supériorité d'esprit déjà remarquable; à suivre tous ses mouvements, guidés par la modestie et par la piété, on comprenait l'immense ascendant qu'elle exerçait autour d'elle. Ses compagnes s'y étaient toutes assujetties. Elle seule, ignorante de son doux empire, régnait, et ne s'en apercevait pas.

Trop heureuse de laisser la grâce divine faire en secret son œuvre, la mère Seton n'avait tenté aucun effort pour diriger l'enfant de son cœur vers la perfection religieuse; mais lorsqu'elle vit qu'un irrésistible attrait l'y appelait, elle regarda que cette vocation lui promettait, à elle, le plus grand bonheur, et la *plus* haute récompense, qui pût lui être accordée ici-bas comme chrétienne et comme mère.

XIX

Anna, novice dans la communauté, tombe malade. — Lettre de la mère Seton à Mme Eliza N. — Adieux et recommandations d'Anna à ses compagnes. — Aux approches de la mort, elle obtient de prononcer ses vœux religieux. — Elizabeth *auprès de sa fille agonisante*. Mort d'Anna. — Lettre d'Elizabeth à Mme Eliza N. — Dévouement de M. Dubois. — Le petit séminaire du Mont-Sainte-Marie — M. Duhamel. — M. Bruté. — Dieu envoie à sa fidèle servante l'épreuve de la sécheresse et des ténèbres intérieures. — Profession religieuse de dix-huit Sœurs *dans la communauté* de Saint-Joseph.

1812

Nos pressentiments nous trompent sans cesse. Serait-ce pour nous en avertir, que vous nous avez dit, *ô notre Maître divin, Maître qui nous enseignez toute sagesse* et toute vérité: « Ne vous tourmentez pas du lendemain. A chaque jour suffit sa peine? » Quand elle envisageait son isolement d'avec tous les siens, et sa santé ébranlée, Elizabeth, inquiète pour ses enfants, se troublait à la pensée qu'elle pourrait leur être ôtée et les laisser deux fois orphelins. Son effroi n'allait pas au-devant d'une autre séparation, bien plus déchirante: la séparation d'une mère qui assiste au départ d'un de ses *enfants. C'était là le déchirement, c'était* là le martyre du cœur, auquel elle était appelée: sa fille, sa sainte et sa bien-aimée, qu'une vocation religieuse semblait avoir fixée auprès d'elle à jamais, son Anna, allait être redemandée au ciel.

L'hiver avait été précoce et froid. Anna, très-dure à elle-même, mortifiée, peu soucieuse des intempéries de la saison, ne s'était pas plus ménagée que de coutume: se levant la première au son de la cloche, quittant la maison par tous les temps pour porter des secours aux malades, allant laver à la pompe par les matinées les plus rudes. Elle était souffrante déjà, quand un jour elle fut mouillée par la pluie, et saisie du froid. Elle éprouva d'abord une vive douleur *à la poitrine, puis survint* la fièvre, puis la toux, puis une opiniâtre douleur au côté; quelques jours après, elle s'alita. Aucun doute n'était possible; elle était atteinte d'une impitoyable maladie de poitrine.

Les progrès du mal allèrent toujours croissant jusqu'au 30 janvier, que l'état où elle se trouvait faisant pressentir une fin prochaine, on lui administra les derniers sacrements. Elle les reçut avec *des sentiments* de ferveur extraordinaires; calme et sereine en face de la mort, occupée à donner du courage *aux personnes* qui l'entouraient, *éloquente* à leur persuader d'oublier

ne chasse pas 40,000 prêtres, parce qu'il n'installe pas à la pointe des baïonnettes M. Michaud à l'église de la Madeleine ou de *Notre-Dame, M. Loyson et « tous ces hommes* honorables » dont la police apprécie chaque jour l'honorabilité, dans les grosses cures de chaque département, parce que, en France, chacun estime à sa juste valeur les idées, les actes et les mœurs de ces gens-là, le gouvernement est indifférent! Du jour où *il imitera les brutalités* et les injustices de la Prusse et des cantons de Genève et de Berne, la France sera *sauvée. Mendier* de la sorte la violence et les escadrons d'un gouvernement, Monsieur, c'est un déshonneur.

Le vieux-catholicisme, s'il s'affranchit de l'autorité du pape et des évêques, se prosterne devant l'Etat qui le paie, il n'est plus qu'une branche de l'administration, au service du ministre des cultes. Un semblable esclavage, Monsieur, est un déshonneur.

Enfin, vous faussez l'histoire de l'Eglise catholique, vous supprimez ce qui vous gêne, vous niez sans preuves, vous roulez de contradiction en contradiction avec une extrême impudence, tronquant des textes, rognant, taillant tout ce qui arrête votre marche. Le faussaire, Monsieur, est un être à jamais *déshonoré.*

Donc, Monsieur, appelez « la mort tant » qu'il vous plaira plutôt que le déshon- » neur, » je souhaite, moi, que votre mort rachète le déshonneur de votre vie, de vos *libelles* et de vos actes.

CONFÉDÉRATION.

Tir fédéral.

Tout va pour le mieux à Lausanne. La foule est immense. La fête a un caractère éminemment pacifique. On voit que nous *sommes en terre vaudoise. Les discours* publiés jusqu'ici par les journaux vaudois n'ont rien de cette âpreté germanique que nous avons pu constater à Zurich et à St-Gall. Point d'insultes et de cris de guerre contre des citoyens du même pays. On se prend à répéter avec le poète :

J'ai vu la *paix descendre* sur la terre
Semant de l'or, des fleurs et des épis.

Nous empruntons à la *Gazette de Lausanne* le texte des discours prononcés lors de la réception du drapeau fribourgeois, présenté, *au nom des tireurs* fribourgeois, par M. l'avocat Morard.

Les tirs fédéraux, dit l'orateur fribourgeois, sont non-seulement des luttes d'a*dresse, mais de grandes assemblées popu*laires, où après le tir les carabiniers suisses aiment à traiter ensemble les questions de politique fédérale et cantonale. Il y a quelques semaines, au Jubilé de Morat, on a parlé d'apaisement des passions et de rapprochement entre les partis; aujourd'hui il en doit être de même. La bannière noire et blanche de Fribourg va rejoindre ses sœurs sous l'ombre du drapeau fédéral, et lui dira que Fribourg est encore, comme toujours, l'enfant bien-aimé de la Confédération, et un membre fidèle de la famille helvétique.

C'est à M. l'avocat J. Guisan qu'*était dé*volu l'honneur de recevoir au pavillon des prix la bannière fribourgeoise, une des premières qui ait répondu à l'appel des Vaudois, une des premières aussi qui vienne *réclamer* sa place à l'ombre du drapeau fédéral.

« Nous la recevons avec joie cette bannière de Fribourg, dit M. Guisan. *Elle nous* parle d'un *canton qui a trop de similitude* avec le nôtre pour que nous n'accueillions pas *ses représentants comme des frères* accueillent des frères.

» *Oui, Fribourgeois, nous sommes* d'un même sang, d'une même race, nous parlons la même langue; nos mœurs, nos conditions économiques sont les mêmes, et si notre foi *est différente, au moins pouvons-nous mon*trer avec orgueil dans chacun de nos cantons, une minorité pratiquant en paix une religion qui n'est pas celle de la majorité. *Vivante et précieuse image du respect de* toutes les convictions et du principe chrétien et démocratique de la tolérance!

» Cette union, que l'histoire a déjà réalisée, lorsqu'à diverses reprises des parties entières de notre sol ont été réunies au territoire fribourgeois; cette union, la nature semble avoir voulu la symboliser d'une manière plus frappante encore. Vos Alpes sont nos Alpes, puisqu'elles baignent leurs pieds *dans les ondes bleues de notre Léman; nos* rivières prennent leurs sources sur vos coteaux, et les eaux bleues du lac de Morat sont poussées par la brise, tantôt sur une *rive fribourgeoise, tantôt sur une rive vau*doise. Nos frontières, avec leurs capricieuses découpures, avec leurs enclaves, achèvent de rendre indestructible cette union des deux pays.

» Cette union nous l'avons réalisée, il y a *bientôt quinze ans, lorsque, après mille dif*ficultés vaincues, vous arriviez pour la première fois dans notre ville parée pour vous recevoir, portés sur les ailes de la vapeur.

» Nous sommes unis par la force des traditions, par *le lien des intérêts, par la main* de la nature, mais nous le sommes plus puissamment encore par les liens de la reconnaissance. Il y a quelques jours, une fête *splendide rappelait* à la Suisse émerveillée et recueillie la gloire quatre fois séculaire de Morat. Votre bannière *entrait* au premier *rang dans ce jour de fête, comme* elle avait brillé au premier rang le jour de la bataille.

» Devant cet imposant spectacle, nous nous sommes souvenus de la dette de reconnaissance que la jeune Suisse a contractée vis-à-vis de l'ancienne Suisse, de celle qui a versé du sang dans vingt combats pour nous donner à tous les biens dont nous jouissons et dont nous voulons toujours jouir, l'indé*pendance* et la liberté! »

A peine le drapeau de Fribourg flotte-t-il sur le pavillon des prix qu'une joyeuse fanfare annonce un nouveau contingent de tireurs et d'amis. Ce sont les voisins du Chablais, représentants de cette race *virile* et forte qui a produit jadis la brigade de Savoie, de vaillante mémoire, et qui, dès lors, n'a pas dégénéré. C'est M. Genoud qui présente leur bannière, et qui exprime au nom de ses concitoyens le bonheur qu'ils éprouvent à pouvoir participer, quoique étrangers, à la fête de la libre Suisse.

M. Voruz, rédacteur, salue *les tireurs* du Chablais, non comme des étrangers, mais comme des voisins et des amis. Il rappelle qu'ils ont précédemment convié les Suisses *à leurs fêtes de tir. Ceux-ci ne font donc* aujourd'hui que leur rendre la pareille en les invitant à prendre au stand du Tir fédéral une place à laquelle ils ont tous *les droits.* M. *Voruz* souhaite aux tireurs du Chablais bonne chance et bon succès, et fait *des vœux pour que le sort récompense* dignement leurs efforts. Puis la colonne s'éloigne aux cris de: Vive la Suisse! vive la France!

NOUVELLES DES CANTONS.

Berne. — On signale de Tavannes, le 13, un bien triste accident, dû à l'imprudence de quelques enfants qui s'amusaient à l'entrée de Pierre Pertuis. Ils trouvèrent là une fusée servant aux signaux d'alarme, et qui fut mise à réquisition en guise de jouet. *Malheureusement, ensuite d'un choc, la fu*sée s'enflamma et frappa mortellement au cœur un des enfants, le jeune Junker, fils du garde-voie, à peine âgé de 6 ans. D'au*tres enfants furent blessés, mais non grie*vement.

— L'*Emmenthaler-Blatt* constate qu'il a été fabriqué cette année dans le canton au moins le 20 p. 0|0, soit environ *100,000* quintaux de fromage de plus que l'*année* passée. Malgré cette augmentation, les prix sont à peu près les mêmes, résultat qui peut satisfaire *les producteurs. Les prix de 95-98*, payés par quelques marchands français, ne concernent que les produits de tout premier choix et peuvent être taxés de prix excep*tionnels.*

Zoug. — L'*Alpenpost* raconte qu'on a trouvé près de l'établissement de cure de Felsenegg, sur le Zugerberg, une pierre *druidique d'une dimension colossale, datant* de l'époque des Celtes ou des anciens Helvétiens, ce qui nous reporte à 2000 ans en arrière.

Soleure. — *Des ouvriers italiens avaient formé* un vrai complot pour un vol de montres au préjudice de M. Siegrist, horloger à *Balsthal; 28 montres ont été enlevées; la* police a pu mettre la main sur 21; on a déjà arrêté 9 coupables.

Argovie. — Dans la vallée de la Reuss, on se plaint des millions de moucherons qui sortent du sol marécageux inondé par les eaux et sont une vraie plaie pour le pays.

Appenzell. (Rh.-Ext.) — La fenaison, dit la *Gazette d'Appenzell*, est terminée et *maint campagnard contemple d'un œil ré*joui ses riches provisions de fourrages. Quant à nos industriels et nos ouvriers leur attention est tournée vers l'exposition uni*verselle de Philadelphie*; ils se demandent si leurs broderies, leurs tissus, leurs toiles imprimées, etc., ne verront pas prochainement luire de meilleurs jours au-delà de l'Océan. D'après certains rapports, cet espoir ne serait pas sans fondements; aussi est-on quelque peu rassuré sur les conditions industrielles de l'hiver prochain.

Valais. — La police valaisanne *était* depuis quelque temps sur la piste d'une bande de faux- monnayeurs. Deux d'entre eux ont été arrêtés ces jours derniers à Saxon et conduits au pénitencier de *Sion.*

Genève. — Dimanche, on a retiré à Versoix des eaux du lac le cadavre d'une petite fille âgée d'environ 7 ans; elle avait disparu de chez sa grand'mère, entre *une* et deux heures après-midi et s'était dirigée vers le lac avec une ligne pour s'amuser à pêcher. M. le Dr Lancelot, appelé aussitôt que le corps de la pauvre enfant a été retrouvé, n'a pu que constater que l'asphyxie remontait à quelques heures.

— Le *Courrier de Genève* confirme les renseignements donnés par notre dernière correspondance de *Genève*. M. le curé de Versoix est rigoureusememt soumis au régime des criminels. On lui a rasé les cheveux *comme aux forçats.* On lui a imposé le costume des prisonniers, les habits qui lui sont échus portent le numéro 50.

Mais ce qu'il y a de plus horrible en *tout* cela, c'est qu'il ne puisse pas voir un prêtre catholique! Protestants et schismatiques ont leur aumônier *payé* à la prison; les catholiques ne peuvent pas avoir la visite gratuite d'un prêtre pour le besoin de leur conscience!!!

CANTON DE FRIBOURG.

De la Basse-Broye, 17 juillet.

Pendant que les Bernois ferment les égli*ses catholiques du Jura ou les livrent* à de vils mercenaires, le canton de Fribourg élève à chaque instant de nouveaux édifices au culte du vrai Dieu.

Après Châtel-St-Denis et la Tour-de-Trême, Gletterens vient de mettre sous toit *sa nouvelle église, construite au prix des* plus grands sacrifices que se sont *imposés* les paroissiens. Grâce à l'activité *déployée* par les ouvriers maçons chargés de cette entreprise, on espère pouvoir occuper ce nouvel édifice déjà pour l'hiver. Honneur à la paroisse de Gletterens! Qu'elle persévère jusqu'au bout! Qu'elle n'oublie pas que *Dieu* bénit toujours ceux qui ne reculent pas *devant* les sacrifices pour élever à son divin Fils, une demeure moins indigne et répondant mieux aux *besoins de la population.*

Nous croyons utile de faire connaître aux abonnés des environs de Fribourg, que l'assemblée mensuelle de la bonne mort est avancée de 8 jours, et fixée à dimanche prochain, 23 juillet, au lieu du 30.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

Lettres de Paris.

(*Correspondance particulière de la* LIBERTÉ)

Paris, 17 juillet.

Les organes de la gauche s'étaient vantés trop tôt: M. Dufaure, quoiqu'*ils aient dit*, n'accepte nullement le principe de la proposition Gatineau. Il aura aujourd'hui avec les commissaires, chargés de l'examen de cette proposition, une conférence qui *dissi*pera les derniers malentendus. A la suite de cette explication, il faudra ou que le projet de loi soit maintenu *contre le gouvernement* ou que les signataires le retirent *contre le vœu des républicains extrêmes.*

D'après les bruits qui circulaient, hier soir, dans le monde des Gambetta, c'est le retrait qui l'emportera.

On est, en effet, inquiet dans le monde dont je vous parle; on y croit le gouvernement décidé à résister aux dernières exi*gences sous* lesquelles on pensait le faire céder. Le mouvement administratif paro, samedi, a donné beaucoup à réfléchir. *La République française* constate qu'il n'est pas de nature à satisfaire ses amis ni à faire oublier l'insuffisance des promotions antérieures. Mais si la *République* se plaint sur le mode mineur, on remarque qu'elle évite, cette fois, d'adresser au cabinet les sommations menaçantes dont elle est prodigue. Elle a compris que ces sommations ne lui serviraient à rien pour le moment. Une volonté supérieure s'oppose à ce qu'on en tienne compte.

Donc, on se taira... provisoirement; on mettra énormément d'eau dans son vin. On ne fera même plus obstacle à la discussion et on s'efforcera, avant tout, d'endormir les défiances éveillées.

---

la terre et d'élever leurs âmes vers les pensées éternelles. C'est à sa mère qu'il appartient de parler d'elle, à sa mère seule.

ELIZABETH SETON A MADAME ELIZA N...

14 février 1812

« Il est bien vrai, la chère, la délicieuse, la parfaite enfant de mon cœur, est sur le *point de son départ. Toute* la semaine passée, elle n'a cessé d'être sur le qui-vive, s'attendant à chaque crise de toux que ce serait la dernière crise, et cela avec une paix, une *résignation*, un contentement d'âme!... Elle ne souffre pas qu'on verse une seule larme auprès d'elle. Elle a toujours quelque chose de consolant à dire à chacun. Elle dit à ses compagnes qui viennent en grand nombre, tantôt l'une, tantôt *l'autre, autour de son* lit: « Voyez pourtant comme on peut vite mourir! Songez à ce que vous voudriez être, si vous vous trouviez sur ce lit de mort, là, comme moi. » Quand elle parle avec sa pauvre mère, c'est pour faire quelquefois des projets: « Si je devais vivre, dit-elle, très-chère maman... » puis vient le reste, et *quand elle* a achevé, elle finit toujours en disant qu'elle n'est pas seulement résignée, mais *heureuse* de partir avant d'avoir à traverser les dangers et les épreuves des années qui *semblaient* être devant elle. Dans la dernière des crises qu'elle a eues, la sueur froide, la respiration étouffée, une souffrance pareille à celle de l'agonie, semblaient annoncer sa fin prochaine. Elle souffrait d'une *telle douleur dans les yeux, qu'elle ne pou*vait plus les fixer. « Je ne puis plus te regarder, mon cher crucifix, dit-elle; mais j'entre en agonie avec mon Sauveur. Je bois mon ca*lice avec* LUI. Mon Maître adorable, que votre volonté soit faite, votre volonté toute seule. Je la veux aussi. Je quitte ma chère, ma bien-aimée mère, parce que vous le voulez,... ma chère mère...! »

« Pauvre mère! direz-vous, Eliza, et pourtant heureuse mère! Vous le comprendrez pour moi, chère amie. La voir recevant les derniers sacrements avec les mêmes sentiments que j'y apporte moi-même; voir son âme, pure et précieuse, tendre de toutes ses forces vers le ciel; penser à son innocence, à cette pureté de vie extraordinaire, dont je *pourrais vous donner des exemples ravis*sants: tout cela s'unit à mes réflexions sur ce triste monde pour réduire au silence la pauvre nature. »

Le dimanche qui précéda sa mort, Anna, inspirée par ce courage surnaturel que donne la foi, voulut qu'on amenât près d'elle toutes les élèves du pensionnat, afin que la vue de *sa beauté flétrie et de son corps prêt à* tomber en ruines leur fût une leçon saisissante du néant de la vie. On les fit entrer successivement; d'abord les enfants qui avaient fait leur première communion, puis celles qui se préparaient à la faire, puis enfin celles qui composaient, dans la pieuse association dont nous avons parlé, ce qu'on appelait *la dizaine d'Anna.*

A mesure qu'elles se présentaient, la malade leur parlait de la manière la plus émouvante: « Mes chères amies, approchez; regardez bien votre pauvre Anna; voyez où elle en est réduite; elle qui était, il y a quelques semaines à peine, aussi gaie, aussi animée, aussi heureuse que vous... Regardez-moi *maintenant entre les* bras de la mort. Voyez cette maigreur et ce pâle visage; il faut que je parte pour l'ÉTERNITÉ. » — Le son de sa voix, sourd et voilé depuis sa maladie, semblait sortir des profondeurs de sa poitrine, et ajoutait une étrange solennité à *chacune de ses paroles. « La mort*, continua-t-elle, a déjà commencé son travail. » Ici, elle écarta le fichu autour de son cou, pour montrer à ses compagnes les tra*ces qu'avait laissées la maladie.* « Voyez ce corps, que j'aimais à habiller et à parer si bien! Qu'est-ce que de lui maintenant? Regardez ces mains: le ver du tombeau trouvera là une maigre pâture. Qu'est-ce que la beauté, qu'est-ce que la vie? Rien! rien! Oh! aimez JÉSUS-CHRIST, et servez-le avec fidélité. Soyez bien pieuses... Priez pour moi. »

Plus elle approchait de sa dernière heure, plus elle se montrait absorbée en Dieu.

(A suivre.)

Ces défiances étaient vives, non-seulement à la présidence; — je vous ai déjà dit un mot de ce sujet délicat — mais encore au Sénat toute la droite était sur ses gardes. Bien plus, une fraction du centre gauche inclinait fortement à s'allier aux droites, si la politique de la chambre basse continuait à mettre en péril les intérêts généraux du pays. Il y a eu, à ce sujet, des paroles graves échangées, et l'on a vu des hommes que l'on croyait entièrement gagnés à la république, décidés à ne pas la servir plus longtemps, si elle-même ne les rassurait pas un peu plus.

On va donc baisser le ton pour n'indisposer ni l'Elysée, ni la chambre haute; prenez cela en note. Les mêmes hommes qui, il y a quarante-huit heures, disaient textuellement: « Nous verrons bien si M. Dufaure compromettra tout par ses résistances, » feindraient de céder à M. Dufaure. Mais ils conserveront leur arrière-pensée.

Tenez, il s'est produit, l'autre jour, à la chambre une interruption qu'on n'a pas assez fait ressortir. Lorsque M. de Castellane, dans son discours sur la loi des maires, qui a produit si grande impression, demandait aux gauches: « Qu'attendez-vous pour appliquer vos principes de gouvernement! » Une voix ridicule a répondu: 1879. C'est qu'en effet, le citoyen Gambetta et sa queue attendent cette date, pour former, si on ne s'y oppose, une majorité de congrès révisioniste dans le sens démagogique.

La conclusion est qu'en dépit de toutes les transactions et capitulations momentanées de ces gens-là, il faut veiller, en ayant toujours les yeux fixés sur cette échéance électorale de 1879.

1879 — par une simple interversion de chiffres — pourrait devenir 1789:

Les dispositions acerbes de la majorité républicaine, sont révélées, en dépit de ses protestations apparentes, par le langage de ses organes. Un d'eux, et qui passe pour être des plus modérés, mprimait, hier, ceci:

« Si, après nos concessions (?) il venait à se produire une situation critique, la gauche désormais a le droit de se montrer résolue... personne ne pourrait plus faire remonter jusqu'à nos députés républicains la responsabilité des orages.

C'est-à-dire qu'on se décerne d'avance un bill d'indemnité, pour s'encourager à tout oser.

Toute la presse thiériste, gambettiste et officieuse est unanime, surtout en province, pour se féliciter de l'adoption de l'amendement Hémon. C'était bien ce que j'avais prévu. Cette presse, du reste, ne dissimule pas le motif de sa joie: « On va pouvoir, s'écrie-t-elle, balayer (sic) tout ce qui reste de conservateurs dans les conseils municipaux. »

Aux conservateurs de se défendre et de se préparer à la lutte. Ils ont pour cela trois mois devant eux, en supposant que l'amendement Hémon soit adopté par le Sénat.

Le khédive vient d'apposer sa signature au traité élaboré par le syndicat français et contrôlé par M. Vollet. Le paiement de la portion d'intérêt couru au 15 juillet sur les titres à échanger est officiellement annoncé.

M. Vollet prolongera, quelques mois encore, son séjour en Egypte, le khédive l'ayant prié de lui continuer ses services.

La Bourse est très-ferme, mais sans grandes affaires.

P.-S. — M. Dufaure sort de sa conférence avec la commission du projet Gâtineau. Comme je vous l'annonçais, il s'est formellement prononcé contre la prise en considération.

La mise à l'ordre du jour de la discussion du budget sera demandée aujourd'hui; le gouvernement entend plus que jamais que les recettes soient votées avant la prorogation.

Les gauches renoncent à interpeller le gouvernement sur les derniers mouvements administratifs et judiciaires.

Au départ du courrier, j'apprends que la discussion du budget est fixée à lundi.

Lettres de Constantinople.

(*Correspondance particulière de la* Liberté.)

—

Constantinople, 12 juillet.

Malgré le fracas de la guerre et les vives appréhensions qu'elle cause, le retour à Constantinople de l'ancien patriarche arménien-catholique Hassoun exilé par la Porte, il y a bientôt quatre ans, n'a pu passer inaperçu.

On doit se rappeler que la question dite hassouniste a longtemps été le thème sur lequel s'exerça alors la politique des puissances catholiques.

La Porte considérant la Bulle « Reversurus » comme portant atteinte à ses droits, avait pris fait et cause pour les Arméniens anti-Hassounistes qui la rejetaient aussi et qui parvinrent à Constantinople a obtenir seuls le droit d'élire un patriarche, qui fut reconnu officiellement par le gouvernement et reçut le Bérat. Toutefois si ce parti triomphait dans la capitale, il n'en était pas ainsi dans les provinces où il ne put jamais, malgré l'appui moral et matériel des autorités, parvenir à éliminer l'élément resté fidèle à la papauté.

Considéré comme le seul obstacle à la solution de la question, Mgr Hassoun reçut l'ordre de quitter la Turquie, ce qui ne produisit pourtant pas le résultat auquel le gouvernement s'attendait, car les deux partis restèrent en présence et tout aussi hostiles l'un à l'autre qu'auparavant.

Il paraîtrait que le sous-secrétaire d'Etat, au département des affaires étrangères, aurait travaillé dans le sens d'une réconciliation avec la Porte alors que ce fonctionnaire était ministre de Turquie à Rome. Une lettre et une adresse remises au nouveau sultan l'avaient fort bien disposé en faveur de l'exilé qui se trouve être aujourd'hui à Bujukderé (Bosphore) attendant que l'émoi causé par son retour ait perdu de son intensité pour revenir à Péra.

Outre les chefs de missions qui ont appuyé ici les démarches faites pour amener cette réconciliation qui a probablement pour objectif de mettre fin à la scission qui règne dans le sein de la communauté Arm-catholique on doit citer l'ambassadeur d'Angleterre.

Cette ingérence d'une puissance protestante pourrait paraître étrange en d'autres temps, mais on se l'explique facilement en voyant le gouvernement anglais chercher d'être agréable à la France, que l'expulsion de l'ex-patriarche avait alors profondément froissée.

—

Les Chrétiens en Turquie.

—

Constantinople, 12 juillet.

Une attitude curieuse à observer en ce moment est celle des chrétiens de Turquie.

Les Turcs seront-ils victorieux ou vaincus? Victorieux, alors adieu pour eux à cet avenir de vie politique promise par les réformes projetées à l'instigation des coreligionnaires d'Europe.

Malgré leur timidité les chrétiens ottomans ont toujours convoité cette participation à la conduite des affaires; leur nombre et leurs capacités irrécusables pourraient plus tard leur en assurer l'absorption complète.

Vaincus: qu'adviendrait-il dans cette hypothèse d'une armée turque en débandade, ivre de vengeance, fanatisée et se ruant sur Constantinople pour y apporter le viol, l'incendie et le pillage.

A coup sûr, dans ce cas, les chrétiens passeraient ici de mauvais moments.

Des esprits inquiets n'attendent pas du reste cette éventualité extrême, et, non sans raison, appréhendent la situation qui leur serait faite en présence de revers sérieux.

A n'écouter que leurs sympathies secrètes, les chrétiens d'ici, pour le plus grand nombre, désireraient le succès de l'insurrection. Ceci est un fait indiscutable. Mais malheureusement un tel désir ne peut trouver sa réalisation qu'en leur faisant courir des risques au-dessus des forces morales que la Providence leur a départies. De là leur extrême perplexité et les douloureuses appréhensions qu'ils nourrissent.

Sans les suivre dans les exagérations que des esprits affolés engendrent fatalement, nous devons reconnaître qu'une partie de leurs craintes sont fondées. La Turquie, en présence d'un échec grave, n'aurait plus qu'une seule chose à invoquer pour atténuer l'infériorité de ses armées: la guerre sainte. Le fanatisme alors n'aurait plus de bornes et l'on pourrait craindre que les musulmans surexcités ne massacrassent, en certains lieux, ces chrétiens auxquels ils attribuent aveuglément tous leurs maux, et pour lesquels même aux heures de l'entente la plus parfaite, ils n'ont jamais, il faut bien en convenir, que professé le plus profond mépris.

En province, les excès probables seraient impossibles à prévoir. A Constantinople, ce serait autre chose; les flottes sont à 14 heures du Bosphore et les ambassadeurs qui ont dû prévoir le cas, n'attendraient pas, nous en sommes convaincus, que les bachi-bozouks et les Circassiens fussent arrivés sur les hauteurs de Péra pour leur faire franchir les Dardanelles.

France. — L'ex-général carliste Dorregaray, qui était en résidence à Bordeaux depuis deux mois environ, est parti, sous escorte, la nuit dernière, par le dernier train de la ligne d'Orléans.

Le général est dirigé sur Amiens, où il sera interné.

On ignore les motifs de cette mesure administrative.

Italie. — Une lettre de Rome avise l'*Union* que tous les ordres pour la mobilisation complète de plusieurs divisions sont prêts, et que les cultivateurs ont été avertis d'avoir à tenir leurs chevaux à la disposition du gouvernement.

Ces préparatifs militaires cadrent mal avec les dispositions pacifiques que renouvellent tous les jours les chancelleries, depuis les événements d'Orient.

L'Italie n'a pas à surveiller ses frontières, comme l'Autriche et la Russie. Ses armements seraient donc le mot d'ordre qu'elle aurait reçu du cabinet de Berlin, qui a mené depuis une année tous ces événements d'Orient. Le récent voyage en Italie du grand stratégiste prussien, M. de Moltke, autoriserait cette supposition.

Reste à savoir maintenant *pour qui* et *contre qui* sont dirigés ces préparatifs militaires.

Guerre d'Orient. — Les communications officielles de la Sublime Porte, relatives à la guerre de Serbie, nous conduisent aux curieux résultats statistiques suivants.

Voici ce relevé qui a été fait d'après les dépêches officielles de la Sublime Porte, publiées à Constantinople depuis l'ouverture des hostilités:

		Serbes tués	Turcs tués
Dépêche du	30 juin	40	1
» »	3 juillet	500	10
Autre »	3 »	2,000	»
» »	3 »	300	»
» »	4 »	200	10
» »	5 »	700	»
Autre »	5 »	200	40
» »	6 »	1,500	»
» »	8 »	300	26
» »	8 »	900	40
» »	8 »	200	7
		6,880	134

On compte d'ordinaire six ou sept blessés pour un tué: réduisons la proportion à 5; les Serbes auraient eu 34.400 blessés, ce qui ferait un total de 41,280 hommes mis hors de combat; ce chiffre est équivalent à près de la moitié de l'effectif du prince Milan.

On voit par là jusqu'à quel point les dépêches turques mentent. Bien plus, si on ajoutait aux chiffres ci-haut le nombre des prétendus tués que contiennent les dépêches du 8 au 19 juillet, il n'existerait plus d'armée serbe!!!

— Une nouvelle complication paraît à la veille de surgir dans les affaires d'Orient. La Roumanie, dont la neutralité, il faut bien le dire, était trop bruyante pour ne pas être un peu suspecte, fait mine de vouloir en sortir. Le gouvernement aurait présenté, samedi dernier, aux Chambres un projet de loi tendant à mobiliser l'armée et à convoquer une partie des réserves. De plus, comme nos dépêches l'ont annoncé hier, le cabinet de Bucharest aurait envoyé aux puissances un mémorandum, dans lequel sont énumérés ses griefs contre la Turquie, et concluant à ce que celle-ci cédât à la principauté les territoires situés sur une partie de la côte ouest de la mer Noire et connus sous le nom de Delta.

L'intervention des Roumains dans la lutte actuelle aurait, on n'en doute pas, une portée décisive sur l'issue de la guerre. Les statistiques affirment que la Roumanie dispose en ce moment d'une armée de 120,000 hommes.

Turquie. — On écrit de Rome à l'*Union*:

« Le télégraphe vous a déjà annoncé l'heureuse arrivée de Mgr le patriarche Hassoun, à Constantinople. Cette nouvelle a vivement réjoui tous les catholiques et ne sera pas sans avoir une certaine importance dans la solution de la question d'Orient. Voici quelques détails sur les circonstances qui ont précédé et déterminé ce départ du vaillant exilé pour Constantinople. Mgr Hassoun était depuis environ un mois aux eaux de Montecatini, en Toscane, quand il reçut, il y a quinze jours, une lettre d'un prêtre méchitariste de Vienne qui réside actuellement à Constantinople.

« Ce bon et vertueux prêtre faisait part au digne patriarche arménien d'un entretien qu'il avait eu avec Miram-Bey, auprès duquel il avait été mandé. Miram-Bey est un riche banquier arménien, ami personnel du nouveau sultan, et un des principaux chefs des néo-schismatiques arméniens: au demeurant, un très-honnête homme. Miram-Bey fit donc un jour mander auprès de lui le prêtre méchitariste, et après lui avoir demandé s'il avait confiance en sa parole d'honneur, il le pria d'écrire à Mgr Hassoun pour lui conseiller en son nom et sous son entière responsabilité de revenir à Constantinople, mais sans en rien dire toutefois à personne. Mgr Hassoun, après avoir pris conseil du Saint-Père et du cardinal préfet de la Propagande, plein de confiance dans le secours d'En-Haut, prit aussitôt la route de Vienne et est arrivé jeudi dernier, 6, à Constantinople. Vous pouvez aisément vous imaginer le bonheur des Arméniens fidèles en revoyant leur cher pasteur. Leur accueil ne pouvait être ni plus sympathique ni plus touchant.

« Le gouvernement, sans se prononcer officiellement, s'est montré favorable et satisfait, et Savfet-Pacha a même dit à M. le comte de Bourgoing, qui l'avait prévenu de l'arrivée de Mgr Hassoun à Constantinople, qu'il était heureux de faire plaisir au gouvernement français en n'inquiétant pas le digne patriarche. On n'a pas encore reçu de détails écrits sur les incidents qui ont suivi l'arrivée de Mgr Hassoun; on sait seulement, par des dépêches télégraphiques, que le vaillant patriarche nourrit les plus heureuses espérances, parmi lesquelles celle du retour probable à l'unité de la foi du banquier Miram-Bey ne serait pas une des moindres. Il faut dire du reste que la très-petite communauté des néo-schismatiques est en pleine dissolution, Kupélian, le patriarche civil, ayant été chassé, et un autre chef s'étant enfui à la suite de toutes sortes de prévarications honteuses. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

—

LAUSANNE, 19 juillet.

Hier sont arrivés les tireurs des petits cantons; leur bannière a été présentée par M. Muheim, maire d'Altorf. Le poète M. F. Oyex-Delafontaine a répondu en portant un vivat à la Suisse primitive, berceau de notre liberté.

Ensuite présentation de la bannière de Zurich.

Le groupe des tireurs valaisans qui arrive maintenant est très-nombreux. Après eux se présentent les tireurs italiens, conduits par M. le colonel Mariani, qui dédie son discours à la patrie et à la Suisse.

Au banquet, Carteret, de Genève, porte son toast à la démocratie! M. l'ingénieur Vicarino, au nom des Bâlois, remercie le canton de Vaud pour son hospitalité.

M. Bielmann, de Fribourg, boit aux représentants de la minorité fribourgeoise et à la majorité fédérale (celle qui a voté le 9 juillet?!).

Aujourd'hui sont arrivés Soleure et Bâle-Campagne.

—

VERSAILLES, 18 juillet.

Le *Sénat* a commencé la discussion du projet de loi sur la collation des grades.

L'urgence est déclarée sur la demande de M. Waddington.

M. Challemel-Lacour soutient le projet et défend l'Université contre les attaques dont elle a été l'objet. Il rappelle les développements de la lutte du catholicisme moderne contre les droits de l'état et le catholicisme libéral. Il cite des textes à l'appui et affirme que la conciliation est impossible entre le libéralisme et le catholicisme. (On l'avoue, enfin!)

Il fait l'historique de l'institution des jurys mixtes en Belgique, examine les effets qu'elle a produits et conclut en disant qu'il défend la loi parce qu'il veut la paix et la conciliation (!!!)

M. Wallon combat le projet et demande le renvoi à la prochaine session, afin qu'on puisse faire l'expérience des jurys mixtes. Si l'ajournement est refusé, il rejettera le projet.

La discussion continuera demain.

—

LONDRES, 18 juillet.

Le *Times* dit, d'après une dépêche de Vienne, que des renseignements dignes de foi de Constantinople annoncent que le sultan est très-abattu moralement et qu'il se tient à l'écart de ses ministres. La dernière fois qu'il les a vus, il leur a fait un accueil étrange, tantôt montrant un affaissement profond, tantôt se livrant à des accès de rire.

—

CONSTANTINOPLE, 18 juillet.

L'armée turque, partie de Nisch, de Chechirkein et de Belgradjik, marche vers Alexinatz.

Les journaux turcs annoncent que le général Tchernaïeff, délogé de Babina-Glava, bat en retraite et que les Turcs avancent en Serbie (??)

Bureau central d'annonces : Grand'Rue, 10, à Fribourg.

Pour la BELGIQUE, l'ALLEMAGNE et l'ANGLETERRE, les annonces sont reçues à l'Agence de G. L. DAUBE, à FRANCFORT-SUR-MEIN.

Pour PARIS et la FRANCE, chez M. J.-B. CHANARD, 41, boulevard Saint-Germain, PARIS.

SERVICE DES CHEMINS DE FER, A DATER DU 1er JUIN 1876.

1° De Lausanne à Berne.

		matin	matin	soir	atin	soir	soir
LAUSANNE, départ.	—	5 10	8 35	1 30	10 50	4 07	7 »
PALÉZIEUX.	—	6 07	9 32	2 16	12 16	5 24	7 56
ROMONT,	—	6 55	10 20	2 52	1 55	6 40	8 42
FRIBOURG, arrivée.	—	7 47	11 10	3 28	3 13	7 47	9 27
FRIBOURG, départ.	5 45	7 59	11 21	3 35	4 35		9 35
BERNE, arrivée	7 23	9 05	12 25	4 25	6 25		10 35

2° De Berne à Lausanne.

BERNE, départ.	—	6 22	10 30	8 10	2 45	6 25	7 50
FRIBOURG, arrivée	—	7 35	11 21	10 10	3 55	7 37	9 35
FRIBOURG, départ	4 45	7 47	11 28	10 40	4 03	7 47	—
ROMONT	6 03	8 47	12 08	12 52	5 02	8 47	—
PALÉZIEUX	7 04	9 30	12 42	2 20	5 44	9 30	—
LAUSANNE, arrivée	8 03	10 15	1 20	3 25	6 30	10 15	—

3e Ligne Bulle-Romont.

BULLE, départ	5 »	9 20	1 45	7 35
ROMONT, arrivée	5 48	10 07	2 32	8 22
ROMONT, départ	7 05	12 15	3 »	9 »
BULLE, arrivée	7 57	1 07	3 52	9 52

4e Ligne Morat-Lyss.

MORAT, départ	5 50	11 30	3 50	7 28
LYSS, arrivée	6 45	12 35	4 45	8 15
LYSS, départ	7 30	2 35	6 »	8 50
MORAT, arrivée	8 35	3 30	5 55	9 45

Changement de domicile.

Le bureau du Procureur **E. BUCHS** est, à partir du 25 juillet, transféré à la grand' rue N° 18. (4242)

JEAN POZZY, à Romont,

se charge d'encadrer les gravures qu'on lui enverra, ou dont on lui donnera exactement les dimensions. Indiquer à peu près le genre de cadre souhaité, et la couleur dorée, noire ou brune. L'ouvrage est remis à domicile et fait à un prix modéré. Il se rend à domicile sur demande.

Vente de miroirs de toutes dimensions. — Bonne marchandise garantie.

(4244)

GRAINS DE SANTÉ DU Dr FRANCK
Apéritifs, Purgatifs, Dépuratifs. **BOITES BLEUES** PARIS Pharmacie LEROY
Genève : Pharmacie HABEL et toutes les bonnes pharmacies.

CHEMINS DE FER DE LA SUISSE-OCCIDENTALE.

TIR FÉDÉRAL.

Le public est informé qu'en raison du Tir fédéral qui aura lieu à Lausanne et des complications qui en résulteront pour le service de la gare, les expéditions de marchandises encombrantes, telles que **bois de chauffage, bois en billons, longs bois, planches, pierres** et autres matériaux de construction etc., en petite vitesse de et pour Lausanne, sont ensuite d'entente avec les autorités, supprimées dès ce jour jusqu'au 26 juillet inclusivement.

La compagnie fera tout son possible pour atténuer les effets de cette mesure, commandée par les exigences de la situation.

(4234)

A VENDRE la collection de 1875 de la *Liberté*. S'adresser au bureau du journal qui indiquera. (4237)

En vente à l'Imprimerie catholique suisse à Fribourg :

Art d'arriver au vrai, philosophie pratique, par Jacques Balmès, traduit de l'espagnol, par M. Mauec, 1 vol. de 390 pages ; prix : 3 fr.

Le protestantisme comparé au catholicisme, par Jacques Balmès, traduit par A. de Blanche-Raffin, 3 vol. in-8° de 1485 pages ; prix : 9 fr.

Apologie du Christianisme, par Franz Hettinger, traduit de l'allemand par M. Julien Lalobe de Felcourt, et M. J.-B. Jeannin, 5 vol. in-8°. Bar-le-Duc, 1870, prix : 25 fr.

La science du bonheur, par le P. Lescœur, prêtre de l'Oratoire, 1 vol. de 341 pages; prix : 3 fr. 50.

Le prochain dénoûment de la crise actuelle, par l'auteur de : *Le grand Pape et le grand Roi*, 1 vol. in-12 de 141 pages ; prix : 90 cent.

Les doctrines positivistes en France, par M. l'abbé A. Gathlin, 1 vol. de 408 pages, prix : 3 fr. C 2061 F

VOLUMES IN-12 à 2 FR.

Armelle Trahec.

Vie de Marie Thérèse de France, par Alfred Nettement.

Phylon Binome, par De La Landelle.

Les Réunions publiques et les Cercles d'ouvriers, par Antonin Rondelet.

Alix, par Zénaïde Fleuriot.

L'héritage du Croisé, par Gabrielle d'Ethampes.

Pieds d'argile, 2 vol.

PETIT DICTIONNAIRE DES COMMUNES DE LA SUISSE

CONTENANT :

es cantons et demi-cantons, les communes, les principales rivières et montagnes, les lacs, etc., etc.

INDIQUANT :

la population, la situation, les curiosités naturelles les plus fameuses, les langues parlées, etc., etc.

PAR

J. COUTURIER.

PRIX : 75 centimes. (C 1909 F)

VIENT DE PARAITRE:

OU ALLONS-NOUS?

PAR MGR DUPANLOUP.

EDITION POPULAIRE.

PRIX: 50 centimes.

A L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE SUISSE.

VIENT DE PARAITRE

à l'Imprimerie catholique suisse :

L'ANNIVERSAIRE

DE LA

BATAILLE DE MORAT

DESCRIPTION & COMPTE-RENDU

PAR

P. PHILIPONA.

Brochure de 80 pages environ, édition de luxe, renfermant, outre des détails inédits sur l'ensemble de la fête, le texte de tous les discours officiels qui y ont été prononcés. Cette publication contient de plus le texte complet du discours de M. le R. chanoine Schneuwly dans l'enceinte réservée à la célébration du culte catholique pendant la fête, et le résumé fidèle de la remarquable allocution de S. G. Monseigneur Marilley, dans la Collégiale de Saint-Nicolas. Le tout est suivi de la traduction française de la *Cantate* chantée à Morat. *Prix : 0,40 centimes.*

En vente à Fribourg chez tous les libraires, et chez M. Waldmeyer à Chatel-St-Denis, à Bulle, chez M. Baudère, libraire ; à Estavayer, chez M. Brasey, inspecteur.

RÉCOMPENSE NATIONALE DE **16,600** FRANCS
GRANDE MÉDAILLE D'**OR** A T. LAROCHE
Médaille à l'exposition de Paris 1875
RAPPORT ÉLOGIEUX DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

QUINA LAROCHE

ÉLIXIR

EXTRAIT COMPLET DES 3 QUINQUINAS

Reconstituant, tonique et fébrifuge.

Le Quina-Laroche est un *Elixir* agréable qui contient la *totalité* des nombreux principes des **3** sortes de quinquinas (jaune, rouge et gris).

Supériorité bien constatée dans les hôpitaux et par vingt années de succès, contre le *manque de forces ou d'énergie*, les *affections de l'estomac, convalescences trop-lentes*, et contre *les fièvres anciennes et rebelles.*

Exiger toujours la signature LAROCHE. *J. Laroche*

Le même **FERRUGINEUX**

Le *fer* soluble et le quinquina réunis constituent le traitement réparateur le plus puissant de la médecine.

Le quinquina stimule et donne la vie aux organes affaiblis, le fer procure au sang la force et la coloration qui assurent la santé.

Recommandé contre *l'épuisement par l'âge ou les fatigues*, contre le *sang pauvre, chlorose, suites de couches*, etc.

PARIS, 22 et 15, rue Drouot, et les pharm^ies.

Dépôt à Fribourg : M. BOÈCHAT. Vente engros, J. LUTI, représentant, à Zurich. (3892)

BOURSE DE BALE, 18 JUILLET.

OBLIGATIONS D'ÉTAT.	Intérêt.	Remboursables.	DEMANDÉ	OFFERT
Fédérales 1867	4 1/2	1876-1892	—	100
id. 1871	4 1/2	1877-1886	102 1/4	100 1/2
Berne, 1861-64-65-74-75	4 1/2	1875-80-1900	—	97 3/4
Fribourg, 1. Hyp.	4 1/2	1864-1895	—	98 1/2
id. Emprunt 1872.	4 1/2	1873-1897	95 5/8	—
id. id. garanti.	5	1880-1890	—	102
OBLIGATIONS DE CHEMINS DE FER				
Central	5	1864-1888	100 1/8	—
id.	4 1/2	1877	—	99 7/8
id.	4 1/2	1881-1884	—	95 1/4 94
id.	4 1/2	1888-1890	—	—
Nord-Est.	4 1/2	diverses	93 1/8	—
Central et Nord-Est	4 1/2	1886-1892	92	91 5/8
Gothard	5	1884-1892	48 3/4	47 1/2
Arth.-Righi	5	1883	86	81 1/2
Berne-Lucerne	5	1881-1885	49	48 1/2
Lgnes du Jura	5	1881-1885	—	100 1/4
Empr. millions 22	5	1881-1890	92	—

ACTIONS DE BANQUE	VALEUR nominale	VERSÉ	RAPPORT pour 1874 %	DEMANDÉ	OFFERT	PAYÉ
Banque de Bâle	5000	2500	6 36	—	0000	—
Assoc. banq. de Bâle	500	200	4 —	437 1/2	436 1/4	436 1/4
Banque comm. de Bâle	500	entières	4 —	372 1/2	362 1/2	—
Banque hyp. de Bâle	1000	id.	6 50	—	1175	—
Compte d'Esc. de Bâle	2000	id:	0 00	2150	2000	—
Banque fédérale	500	id:	7 —	—	461 1/4	—
Crédit argovien	500	id.	4 —	427 1/2	—	—
Banque de Winterthour.	500	id.	4 —	—	435	—
Crédit lucernois	500	id.	2 31	300	295	—
Banque com. Schaffouse.	500	id.	0 —	365	—	—
Crédit suisse.	500	id.	5 —	—	495	—
Banque d'Alsace-Lor.	500	250	7 —	—	482 1/2	—
id. de Mulhouse	500	250	5 —	—	455	—
Crédit lyonnais.	500	250	8 —	—	—	—
ACTIONS DE CHEMINS DE FER:						
Central	500	entières	5 —	300	298 3/4	300
Nord-Est.	500	id.	8 —	—	345	—
Gothard	500	300	6 —	230	—	228
Righi	500	entières	15 —	860	—	—
Arth.-Righi	500	id.	—	—	—	—
Ouest, actions anciennes	500	id.	—	—	—	—
id: de priorité	500	300	—	475	—	—
Chemins de fer réunis	500	entières	—	220	215 —	—

BOURSE DE PARIS

17 Juillet.	AU COMPTANT	18 Juillet.
94 3/4	Consolidés	95 7/16
68 60	3 0/0 Français	68 35
106 32	5 0/0 id.	106 05
	—	
	Or, à New-York. 111 50	
	A TERME	
68 60	3 0/0 Français	68 45
106 32	5 0/0 id.	106 15
71	5 0/0 Italien	70 65
—	*3 0/0 Espagnol*	—
—	Banque de France	—
1045	Ranque de Paris.	1040
—	Crédit Lyonnais.	570
146 25	Mobilier Français	145
532 50	id. Espagnol	532 50
548 75	Autrichiens	545
—	Suez	665
—	*Ville de Paris 1875.*	—